

Art contemplatif

Bex & Arts interroge notre lien à la nature et au paysage. Troublant.

Bertrand Tappolet

La Triennale de sculptures invite à explorer, sous le titre *Vivement demain!*, notre connexion profonde avec notre environnement continuellement remodelé, la nature, le temps et l'espace. Dans le Parc de Szilassy, le parcours s'ouvre par une sorte de sas de sculptures signées Augustin Rebetez pour qui «l'art est un support à émotions, à pensées. On y projette ce qu'on veut.» Un étrange peuple de l'herbe se lit dans ces sentinelles mêlant la pierre et le métal, le rituel au chamanique, une manière de «créer des petits totems». Sur la colline, se dresse un mur végétal. Sa porte dissimulée nous invite à le franchir. *Un abri* d'Audrey Cavelius et Christophe Gonet transporte dans un univers recyclé et métamorphosé. A l'origine, cet élément de décor provient d'une pièce imaginée par Audrey Cavelius avec notamment des mineurs non accompagnés. Pour l'un d'entre eux, la tapisserie de plantes cascadantes représentait l'image d'un Eden. «Il existe toujours cette illusion d'avoir un endroit où l'on puisse se réfugier et se reposer», avance Audrey Cavelius, qui, enfant, rêvait d'être fleuriste et se consacre à réinventer son jardin. Or ce mélange de feuillages, dont l'assemblage n'existe pas dans un biotope réel, révèle une chimère artificielle en plastique, archive aseptisée d'un monde végétal porté disparu. Un leurre sonore accompagne l'œuvre, imitant le chant des insectes grâce aux voix des deux artistes. Ou le poignant rappel de la diminution dramatique des populations d'insectes au cours des dernières décennies.

Au ralenti

Imaginée par Moni Wespi et filmée par Lucia Gerhardt, la vidéo *Dancing Ages* ouvre sur un duo chorégraphique silencieux. A l'écran, les parents de Moni Wespi évoluent par micromouvements incroyablement lents au cœur des montagnes grisonnes enneigées. Leur chorégraphie en apesanteur les conduit à une étroite empreinte de joie tendre. «Le ralentissement physique extrême ramène naturellement au silence, si essentiel en ce monde. Pour encore percevoir et capturer le moment présent», souligne l'artiste. Depuis 2014, elle crée des *Portraits en Mouvement*. Son travail explore l'arrêt de l'image et les microgestes, cherchant à fusionner les sujets avec leur environnement grâce à des costumes imaginés avec sa mère. Ils s'inspirent du lapin et



Aline Fournier, Série *Traces*.

GABRIEL MONNET

de la poule des neiges. Et prolongent «ce côté humour omniprésent dans mon travail. Pour rapatrier une dimension animale dans le costume humain», confie la jeune femme. Les corps filmés se fondent dans le paysage alpestre, révélant une grâce et une légèreté que l'on n'associe traditionnellement pas à la vieillesse. Aux yeux de l'artiste, la réalisation évoque la perception contemplative et dilatée du temps chez les personnes âgées.

Pour *Traces*, des images monumentales de la photographe Aline Fournier dessinent une enceinte, qui englobe le visiteur sans contraindre son regard. Cette série explore l'oscillation entre présence et absence. «Je voulais montrer que tout est interlié et entre en communication. Et surtout ne pas fermer le paysage, bloquer la vue pour imposer mon visuel.» Prenez ce réacteur nucléaire désactivé à Doël en Belgique: «Le nucléaire est l'anti-vivant par excellence, le contrôle absolu, la destruction, la logique de production, la pensée court-termiste. Ce village semi-abandonné est devenu – malgré lui – une destination touristique où les cars des tour-opérateurs déversent quotidiennement leur flot de touristes. Toute l'absurdité du monde résumée en un point géographique», détaille l'artiste. Elle ne se reconnaît pas sourde suite à une maladie contractée à l'âge de trois ans, mais dans un entre-deux entre le monde des sourds et celui des entendants. De fait, la Valaisanne estime que le silence est essentiel pour se connecter à des lieux où se joue l'absence de paroles incessantes et de production effrénée. C'est dans le temps suspendu que réside la clé. La photographe associe intimement son travail solitaire et parfois douloureux à son handicap. «Pour pouvoir être ancrée, très connectée, ouverte à l'appel de ces âmes dans les objets, dans les paysages, la solitude est nécessaire.» ■

Bex & Arts. Jusqu'au 24 septembre. bexarts.ch